

INTRAMUROS

Voyage initiatique

“Rémi” - Au Théâtre Garonne, l’adaptation de “Sans famille” d’Hector Malot, par Jonathan Capdevielle.

Jonathan Capdevielle adapte en deux épisodes “Sans famille”, roman d’Hector Malot : un spectacle tout public pour le premier volet ; une fiction audio pour le second, distribuée à chaque spectateur à l’issue de la représentation. Dans l’histoire, le petit Rémi, repoussé par son père adoptif, est confié à un bonimenteur accompagné de sa troupe composée d’un chien et d’un singe musiciens. Rémi mène alors avec eux une vie de saltimbanque, qui est aussi un terrain d’apprentissage, de réflexion et de création pour l’enfant en recherche d’un avenir meilleur. L’enfant parcourt la France, de ville en ville, et vit des aventures aussi périlleuses que joyeuses, qui le confrontent à la mort, à l’amour et à l’étrange. En transposant au théâtre cette quête de soi à travers un voyage initiatique et artistique peuplé de multiples rencontres, Jonathan Capdevielle prend en compte le fait que le narrateur du roman est en partie à la fois Rémi enfant et Rémi devenu adulte. Les créations de Jonathan Capdevielle ont toujours un lien puissant avec l’enfance et les acteurs y endossent plusieurs rôles : apparaissent ainsi sur scène des figures costumées et masquées, sorties de l’imagination de l’enfant. Ces compagnons de route, aux allures de poupées bizarres, affublés de tricot, de coton ou encore de dentelle, donnent corps au fantastique et à la dimension extraordinaire du conte.

Du 4 au 12 décembre (du mardi au vendredi à 20h00, samedi à 15h et 20h00),
au Théâtre Garonne (1, avenue du Château d’Eau, 05 62 48 54 77, theatregaronne.com)



SCÈNES

“Rémi”, brillante adaptation de “Sans famille” par Capdevielle

22/11/19 15h10

ABONNÉ



PAR

Hervé Pons
- 22/11/19 15h10

Le metteur en scène reprend avec talent le célèbre roman d'apprentissage d'Hector Malot.

Jonathan Capdevielle aime la liberté et toutes ses créations en dégagent le parfum parfois âpre, toujours fou. Après Bernanos dont il avait adapté le roman policier *Un Crime*, le metteur en scène emprunte un tout autre chemin de traverse en s'inspirant du roman d'Hector Malot, *Sans Famille*, et crée une nouvelle fresque épique et ludique.

Rémi, trouvé abandonné dans les quartiers chics de Paris, sera élevé à la campagne par une famille modeste qui, ne pouvant plus subvenir à ses besoins, le vendra à Vitalis, un artiste de grand chemin auprès duquel, accompagné du fidèle chien Capi et du petit singe Joli-Cœur, l'enfant fera le bel et douloureux apprentissage de la vie. *“J'étais trop heureux, cela ne pouvait pas durer”*, répète singulièrement Rémi tout au long du récit, comme si la vie ne pouvait être vécue joyeusement qu'en trébuchant.

Clins d'œil à l'actualité

Il croit que sa famille est la vraie et apprend brutalement, à huit ans, qu'il a été adopté. Son histoire se nourrit de l'idée de l'arrachement nécessaire afin de s'inventer une vie de voyage et de rencontres, et de se construire hors et loin du foyer. Sur les routes du Sud-Ouest, il fera de belles rencontres, d'autres plus périlleuses ; il vivra un temps sur un bateau alors que Vitalis est en prison à Toulouse, accompagnant une dame anglaise très chic (très drôle aussi !) et son fils malade auquel il redonnera le goût de la vie sans savoir quels sont les véritables liens qui les unissent...

Capdevielle réussit le tour de force d'être sincèrement fidèle à l'œuvre de Malot tout en ne lâchant rien de son propre univers

Dans cette création en deux parties – un spectacle et une fiction audio à écouter chez soi ensuite –, Jonathan Capdevielle réussit le tour de force d'être sincèrement fidèle à l'œuvre de Malot tout en ne lâchant rien de son propre univers. Il trimalle ce vaste roman d'apprentissage sur les routes d'aujourd'hui, s'adressant autant aux enfants qu'aux adultes, ponctuant de clins d'œil espiègles à l'actualité une tragédie de toute éternité.

Des comédiens très convaincants

Outre Rémi et Vitalis, la myriade de personnages convoqués sont traités sous forme de masques et/ou de costumes extravagants, très beaux, confectionnés par Etienne Bideau-Rey et Colombe Lauriot Prévost. Jouant ainsi de réalités déformées, flirtant avec le fantastique, avec une attention toute particulière pour l'environnement sonore, Jonathan Capdevielle compose une magistrale immersion au cœur de l'œuvre de Malot.

Dimitri Doré, que l'on avait découvert exceptionnel dans le précédent spectacle de Jonathan Capdevielle, confirme l'essai dans le rôle de Rémi et bouleverse par sa justesse. Jonathan Drillet et Michèle Gurtner prennent en charge autour de lui toute la vie, interprétant une multitude de personnages plus dingues les uns que les autres, avec un art consommé de la sottise. Quant à Babacar M'Baye Fall en Vitalis tendre et éclairé, il rayonne d'humanité.

Sans contrefaçon et avec l'idiotie lucide qui le caractérise, Jonathan Capdevielle fait de cet apprentissage une impressionnante leçon d'imagination.

Rémi Adaptation et mise en scène Jonathan Capdevielle. Du 23 au 30 novembre au théâtre Nanterre-Amandiers. Du 4 au 12 décembre au Théâtre Garonne, Toulouse. Le 15 décembre au théâtre Paul Eluard, Choisy-Le-Roi. Les 10 et 11 janvier à La Ferme du Buisson, Marne-la-Vallée.



Théâtral

magazine

L'actualité du théâtre

novembre - décembre 2019

Arthur H au pays de Wajdi

DOSSIER

**La théâtralité
de l'OPÉRA**



INTERVIEWS

Roberto Alagna

Denis Lavant

Philippe Caubère

Manuel Gélín

Zabou Breitman

Camille Chamoux

Stéphane Braunschweig

Mohamed El Khatib

Théâtral magazine n°80

www.theatral-magazine.com

M 02434 - 80 - F: 4,60 € - RD



RÉMINanterre-Amandiers
et tournée

Pour son premier spectacle jeune public, le touche-à-tout de la scène française transforme *Sans famille* d'Hector Malot en un voyage initiatique carnavalesque qui se prolongera, grâce à une fiction audio, au-delà des murs du théâtre.

Jonathan Capdevielle

Rémi et les enfants d'abord



Tel un élastique qui se distendrait sans jamais rompre, Jonathan Capdevielle paraît irrémédiablement lié à l'enfance.

Dans *Adishatz*, un seul en scène avec lequel il a tourné pendant près de dix ans dans le monde entier, il ouvrait grand les portes de son intimité, mâtinée par cette part d'autofiction qu'il affectionne tant. S'y découvrait un entre-deux adolescent, fait de confidences locales et de refrains internationaux, de conversations intimes et de chansons populaires, celles de Madonna en tête.

Dans *Saga*, il offrait une plongée dans ses Pyrénées natales, lieu de métamorphose de l'enfant qu'il fut, entre souvenirs euphoriques et fragments plus sombres. Une région tarbaise qui irriguait aussi, par la bande, *A nous deux, maintenant*, où, pour la première fois, il se confrontait à l'écriture d'un auteur, celle de Georges Bernanos, à travers l'adaptation d'*Un Crime*.

Cette fois, et c'est une première, Jonathan Capdevielle est

allé plus loin. Libre adaptation du célèbre *Sans famille* d'Hector Malot, que l'artiste dit avoir découvert dans sa version manga sortie en France dans les années 1980, *Rémi* est directement, et avant tout, adressé au jeune public. **De cette histoire d'un enfant abandonné et vendu par ses parents adoptifs à un saltimbanque nommé Vitalis, il fait un voyage initiatique** où un jeune homme, au gré des voyages et des rencontres avec des figures inspirées des cérémonies traditionnelles populaires et des carnivals, va devenir un artiste. Façon pour le ventriloque, danseur, chanteur qu'il est de rappeler ses talents de marionnettiste et d'opérer un retour au masque.

Surtout, Jonathan Capdevielle a, une nouvelle fois, poussé les feux de l'innovation. Afin de proposer aux enfants un spectacle d'une durée acceptable (1h10), alors que le roman original de Malot est particulièrement long, il a choisi de le scinder en deux parties : l'une, traditionnelle, au plateau et l'autre sous

la forme d'une fiction audio que chaque spectateur pourra emporter à la fin du spectacle pour l'écouter chez lui, ou ailleurs. "L'expérience de la fiction audio permet à l'enfant de se concentrer dans l'intimité d'une oeuvre sonore, et de le faire voyager différemment. Je propose donc la disparition progressive au plateau de chaque figure au profit du son et de sa capacité à multiplier les espaces et à activer autrement l'imagination de l'enfant", confie l'artiste dans le dossier de présentation du spectacle. Gageons que le procédé ne manquera pas, également, de stimuler celle des adultes.

Vincent Bouquet

■ *Rémi*, d'après *Sans famille* d'Hector Malot, conception, adaptation et mise en scène Jonathan Capdevielle.

Le Quai CDN d'Angers, Cale de la Savatt du 5 au 9/11, Nanterre-Amandiers du 21 au 30/11, Théâtre Garonne à Toulouse du 4 au 12/12, Théâtre Paul Éluard à Choisy-le-Roi le 15/12, et tournée 2020. Spectacle programmé au Festival d'Automne

« Rémi », Capdevielle en filiation au Festival d'Automne

Encore pour quelques jours aux Amandiers avant une programmation à la Ferme du Buisson et au Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines, la première pièce tout public de [Jonathan Capdevielle](#) s'attaque à la figure de Rémi, sans famille pour peindre un monde dont le son est le ciment.

2008. 62e festival d'Avignon. Une idée géniale se nomme la 25e heure. De minuit à 1 heure se joue la partie la plus expérimentale d'un festival à cette époque considéré comme à l'avant-garde de la création. On voit débarquer pour la première fois [Jonathan Capdevielle](#). Il présente *Jerk*, une pièce écrite avec Gisèle Vienne pour lui, incroyable marionnettiste et ventriloque, où il raconte le meurtre puis le viol de jeunes hommes. *Jerk* était (est) un coup de poing. Plus jamais nous n'allions perdre de vue le garçon. Entre *Jerk* et Rémi, ses pièces l'ont interrogé lui. Sa famille, son identité étaient ses questions. Ici, il vient directement parler aux enfants et il n'est pas physiquement au plateau.

Alors *Rémi*, dit le programme, est une pièce adaptée de *Sans famille* de Hector Malot, mais ne soyons pas dupes, pour tout être humain né comme Capdevielle à la fin des années 70, *Rémi* est un dessin animé : *Rémi sans famille*, qui raconte la triste et belle histoire d'un môme de 8 ans, abandonné par ses parents et recueilli par Vitalis, un gentil saltimbanque.

Dans cette pièce qui s'écoute encore plus qu'elle ne se regarde, où la magnifique lumière d'Yves Godin remplit l'espace vide de ses néons, les voix nous parviennent souvent décorrélées des corps. D'ailleurs, la pièce est en réalité la première partie d'un projet dont la seconde est justement un CD qui nous est distribué à la fin de la représentation.

L'occasion est belle de retrouver Dimitri Doré révélé par *A nous deux maintenant* en 2017. Enfin, pas tout de suite. D'abord, on écoute Rémi devenu star de la chanson, qui est en pleine interview à la radio. Pour le moment le rideau est juste assez entrouvert pour que l'on regarde longuement le sac à dos flanqué d'une tête de mort. Ensuite, Capdevielle, comme Dolan, ouvre le cadre. De Dolan, il a aussi le rapport aux mères, au point que Madame Milligan est nommée Momy par son fils. Sur la scène ils sont 3+1 à tout jouer. Dimitri reste Rémi tout le long de la pièce comme un repère pendant que Jonathan Drillet, Michèle Gurtner, Babacar M'Baye Fall jouent tout le reste.

Il s'agit d'un vrai tout public, pensé à partir de 8 ans où, dans une scénographie très adulte et sans compromis de facilité, cette histoire si triste devient lumineuse. L'abandon, la maladie, la mort, la violence, la misère sont là et pourtant, comme dans le livre, la poésie s'invite.

Mais chez Capdevielle, le trash reste un outil à fabriquer de la beauté. Et la scène de « compétition d'imagination » avec justement Madame Milligan, son fils, et Rémi, est l'occasion de belles strophes (ndlr, c'est une limace qui parle !) : « Moi je suis dark, je veux aller en discothèque dans des lieux sombres ». Egalement, la pièce passe au couperet les belles idées, et Vitalis affirme : « Le paraître est quelque fois indispensable ».

Comme toujours et on espère pour toujours, la culture de Capdevielle vénère la pop pour ce qu'elle a d'universel. Et ce sont les idoles partagées d'aujourd'hui qu'il convoque, Black M et son tube « sur la route » en ouverture. La vie d'errance de Rémi prend tout de suite une allure plus actuelle.

Rémi est une pièce superbe où l'identité de Capdevielle semble être réincarnée par tous, et où ses questions personnelles sont regardées par une histoire connue de tous.

28 NOVEMBRE 2019 | PAR [AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM](#)

**Jusqu'au 30 à Nanterre, puis au Théâtre de Choisy-le-Roi –
Scène conventionnée d'Intérêt National Art et création pour la Diversité Linguistique- 15 Décembre,
à La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée – 10 et 11 Janvier,
au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale – 15 au 18 Janvier
[Tout le détail ici.](#)**

Rémi

D'après Hector Malot / mes Jonathan Capdevielle

Avec Rémi, Jonathan Capdevielle, artiste associé au Quai d'Angers, met en scène une adaptation de *Sans famille* d'Hector Malot, dans un spectacle tout public à emporter chez soi.

« Mes précédents spectacles, *Adishatz* et *Saga*, traitaient largement de l'enfance et de l'adolescence. L'enfant y était un personnage et en même temps un observateur de la fiction. J'ai eu envie cette fois de m'adresser à lui directement en tant que spectateur. J'ai découvert *Sans Famille* petit, via une série manga au Club Dorothée. Après plusieurs pièces d'autofiction, et un travail à partir de Bernanos, j'avais envie de rester sur un texte littéraire, même si mon adaptation se mélange avec des éléments plus personnels. Et surtout, pour moi, cette œuvre met en avant le fait qu'on peut se construire en dehors de sa propre famille, qu'on peut apprendre du malheur, que l'on peut faire des rencontres étranges, suscitant une certaine méfiance, qui vous apportent pourtant de nouvelles choses. L'histoire est celle d'un jeune garçon, Rémi, que ses parents adoptifs abandonnent. Il doit se débrouiller seul et va découvrir différents métiers – jardinier, travailler à l'usine – et surtout un bonimenteur nommé Vitalis. Avec lui, il va devenir un artiste très populaire. C'est un personnage pluridisciplinaire qui se nourrit des artisans, artistes et ouvriers autour de lui.

Le carnaval et le vaudou

Ma mise en scène part d'une interview de Rémi devenu adulte, musicien reconnu, et va ainsi faire se côtoyer le présent et le passé. La première partie se déroule au plateau. Et la deuxième consiste en une fiction audio à emporter chez soi. Dans la première partie, il y aura une disparition progressive de l'image, des figures qui ont accompagné l'enfant Rémi, qui conduira à cette version audio. Sortir de la salle de théâtre permet de créer un autre rapport au spectacle, plus intime, et aussi un glissement vers l'imaginaire qui s'effectuera plus fortement encore, je l'espère. Pour moi, ce spectacle est tout public, allie esthétique adulte et enfantine. Il y aura par exemple des masques et des costumes intégraux. Comme Rémi, on quitte le réalisme familial pour entrer dans le monde du spectacle. Avec des poupées à taille humaine évoquant le carnaval, le vaudou. De la musique portée notamment par le singe et le chien musiciens. *Rémi sans famille* est aussi une œuvre réhabilitant le saltimbanque, traversant tout ce qu'il porte d'images positives et négatives à la fois. »

Propos recueillis par Eric Demey

publié le 24 septembre 2019 - N° 280

Jonathan Capdevielle sur la route avec Rémi

Jonathan Capdevielle s'empare de *Sans famille*, le roman d'Hector Malot devenu un classique de la littérature jeunesse et signe un fort beau spectacle tout public, ombrageux et lumineux, plein d'invention et d'émotion, qui célèbre l'aventure et donne le goût de la liberté.

Toute l'œuvre de l'artiste multi-talentueux (il est à la fois comédien, chanteur, marionnettiste, ventriloque et metteur en scène) contient en germes les thèmes de l'enfance, de l'adolescence, de l'identité et de la marginalité. Creusée et interrogée avec autant d'humour que de sensibilité, la construction de soi est le leitmotiv des créations *Adishatz / Adieu* puis *Saga*, toutes deux imaginées comme des autofictions. Il n'était pas exclu que, dans leur prolongement, adapter Malot (comme autrefois Bernanos) soit encore pour Capdevielle une manière de revenir à soi.

On comprend évidemment ce qui a pu le séduire dans le roman *Sans famille* paru en 1878, tant son intrigue bouleverse. Le livre propulse un gamin abandonné et défavorisé dans un long périple initiatique à la découverte de ses origines et de l'amitié au côté d'un intrigant Maître et artiste ambulancier nommé Vitalis, ainsi que de ses animaux de foire, le chien Capi et le singe Joli-Coeur, compagnon de route au destin malheureux. On retrouve la dimension romanesque, la tonalité douce-amère, la tendresse et l'âpreté de l'œuvre au plateau et pourtant sa transcription assume une part de distance et d'actualisation amusante et pertinente, pour mieux coller à l'univers hybride, polymorphe, de Capdevielle.

Le metteur en scène magnifie la vie d'errance des protagonistes. Celle-ci prend place sur une grande scène vide comme pour figurer un espace où tout s'invente, s'écrit, spontanément, sur le vif, au gré du hasard. L'épure de la boîte noire et l'économie de moyens se révèlent être un formidable terrain de jeu pour les acteurs. Aux côtés du duo central, les autres personnages se présentent comme de géantes poupées de chiffon parfois affublées de postiches leur conférant un aspect étrange, outré. Les corps sont capitonnés, étriqués ou bien gonflés comme un gros ballon. Inquiétantes, ces figures suscitent finalement une drôle d'empathie.

Campé avec ingénuité par Dimiti Doré, Rémi apparaît sous les traits savoureux d'un gavroche-bohème au nez rouge de clown et aux semelles de vent. Autour de lui, la représentation échappe au naturalisme et se propose de déployer toute une fantasmagorie de l'enfance, qui fait basculer le récit dans quelque chose de plus onirique ou bien même cauchemardesque, un univers joliment matiné d'accents pop-électro-queer. Fort inspirée et séduisante, l'aventure se poursuit pour le spectateur qui se voit offrir à la sortie du spectacle un disque contenant une deuxième partie du conçu sous la forme d'une fiction audio. Rémi n'en finit pas de tracer son chemin.

Christophe Candoni, 26 novembre 2019

www.sceneweb.fr

05.11.2019 – 09.11.2019

Le Quai – CDN Angers Pays de la Loire (FR) CRÉATION

21.11.2019 – 30.11.2019

Nanterre-Amandiers, Festival d'Automne à Paris (FR)

04.12.2019 – 12.12.2019

Théâtre Garonne, Scène européenne – Toulouse (FR)

15.12.2019

THÉÂTRE DE CHOISY-LE-ROI – Scène conventionnée d'intérêt national – Art et création pour la diversité linguistique

10.01.2020 – 11.01.2020

La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée (FR)

